

Enfin ce fut le refus de nommer bourgmestres, des éléments sortis du bloc des gauches, et directeurs de l'enseignement moyen le poète N. WELTER et l'ancien précepteur de la Cour, le professeur E. OSTER.

Les conceptions philosophiques de tous ces messieurs les auraient rendus peu aptes à remplir les fonctions auxquelles le gouvernement les avait proposés ! Après avoir fait jouer la gamme de ses dons de persuasion, le ministre d'Etat réussit à faire signer la loi scolaire (10. 8. 1912) et les nominations des bourgmestres DAUBENFELD et MARK. Mais l'obstination de la souveraine fut complète en ce qui concerne les autres cas en suspens.

Paul Eyschen, à bout de ressources, en vint à poser la question de confiance. La communication de la réponse négative lui fut épargnée puisqu'il décéda inopinément dans la nuit du 12 octobre 1915. D'après une source dont l'auteur, ancien socialiste, s'était rapproché du parti de la droite, « le vieillard, si méritant pour le pays et la maison régnante, est mort à la suite de la plus grande désillusion de sa vie. »*)

* *
* *

On peut épiloguer sur la question de savoir si l'attitude de la grande-duchesse a été « la plus grande désillusion » du ministre d'Etat, et l'on peut se demander si la mort de Paul Eyschen n'a pas surtout été brusquée, parce que les événements dont nous venons de parler sont venus se greffer sur le coup mortel qui lui porta l'invasion du 2. 8. 1914.

Voici, à ce sujet, ce qu'a bien voulu nous communiquer une personnalité en contact journalier avec le ministre d'Etat jusqu'à la mort de ce dernier.

« De toute façon il est certain que depuis des années Paul Eyschen était atteint d'une double maladie du cœur et des reins qu'il était trop fier pour laisser paraître au dehors, mais que n'ignoraient pas ses intimes. Il n'est pas étonnant dès lors que sous le faix accumulé des soucis, et des amertumes de l'invasion étrangère, d'une guerre atroce aux proportions et aux aspects inouïs dans l'histoire des peuples, et de l'ingratitude humaine absorbée jusqu'à la lie, ses organes usés par une vie remplie jusqu'au bord de labeur, de luttes et de responsabilités exceptionnelles, étaient, après 74 années de fonctionnement si souvent surtendu, arrivés enfin au bout de leur course. »

*) N. Welter, Im Dienst, 1926, p. 223. — Cet auteur avait plus d'une raison de garder de Paul Eyschen un bon souvenir. Après avoir vu en Allemagne le parquet s'élever contre certaines « tendances » de son roman social « Franz Bergg », le poète fut réconforté par ces mots du ministre d'Etat : « Macht Iech neischt draus, Professor, dat get eng gudd Reklam ! » — Quant aux vers de Welter écrits pendant la guerre et intitulés « Dank an die Schweiz », ils touchèrent Eyschen jusqu'aux larmes. Aussi le ministre d'Etat fit-il transmettre le poème au gouvernement suisse, en guise de remerciement du peuple luxembourgeois (58bis).